

EN RAISON D'UNE PANNE DU TÉLÉPHÉRIQUE DE BLIDA

# 122 personnes restées suspendues pendant 4 heures

Une panne survenue jeudi dernier à 18 h au niveau des machines du téléphérique Blida-Chréa a laissé 122 passagers suspendus pendant plus de quatre heures dans leurs télécabines.

Selon M. Bekalem, directeur de l'entreprise de transport urbain de Blida (ETUB), la panne a été provoquée par une coupure électrique qui a endommagé le moteur thermique au niveau de l'armoire de commande située à Beni Ali. Et malgré les essais de reprise des machines, nous dira le directeur de l'ETUB, la chaîne de traînage ne répondait pas, ce qui a obligé les techniciens à recourir au travail manuel pour évacuer les 26 cabines restées suspendues. «Nous avons mis à la disposition de nos clients trois bus pour les acheminer vers leurs



Photo : DF

domiciles surtout que les derniers passagers n'étaient descendus qu'à 23h passées», soutiendra le directeur de l'ETUB.

Pour M. Hayoun Slimane, directeur de la Sonelgaz de Blida, le défaut électrique qui s'est déclenché à 18 h a été

décelé au lieudit la Glacière, à quelques kilomètres de Chréa. Selon lui, il s'agit du claquage d'un câble sous-terrain qui a cédé en raison de la forte demande. «Après toutes les manœuvres, nous étions obligés d'alimenter notre réseau électrique à partir d'une autre source pour

redémarrer le téléphérique», affirmera-t-il. Vendredi, des centaines de citoyens attendaient au niveau de la gare télécabine de Blida. Et ce n'est que vers 14h que le téléphérique a repris du service après réparation de la panne.

M. B.

## CONFÉRENCE SUR LE DON D'ORGANES

### ET LA TRANSPLANTATION À ORAN

# «La création de centres de transplantation est une nécessité»

**Au moment où les transplantations figurent parmi les opérations chirurgicales les plus ordinaires dans certains pays développés, le problème de la greffe d'organes est toujours d'actualité en Algérie.**

Apparemment, ce n'est pas l'aspect éthique de cette procédure qui est évoqué dans la société algérienne, mais plutôt le volet technique qui suscite l'inquiétude des praticiens de la santé.

Le Dr Salim Boumeslout, médecin légiste au CHUO et maître-assistant à l'université d'Oran, en animant, jeudi, une conférence intitulée «Prélèvement et don d'organes» tenue au siège du CCF d'Oran, et organisée en collaboration avec le club scientifique des étudiants de la faculté de médecine Le Souk, a souligné que «ce genre d'opérations chirurgicales ne date pas d'hier», précisant que «la première opération remonte au 16 juin 1986, et a été effectuée à Alger». Depuis cette époque, 548 autres opérations du même type ont eu lieu en Algérie.

Le même conférencier a expliqué que «la législation algérienne est permissive dans ce cas de figure, notamment par le biais des articles intégrés dans la loi de santé n°90-17 promulguée en juillet 1990 et celle amendé du 85-05», notant bien

évidemment que «cela s'effectue sous des conditions strictes et rigoureuses, en l'occurrence en matière de respect de l'anonymat du donneur et du receveur, la gratuité du don, le respect des conditions sanitaires élémentaires, le consentement des deux parties, ainsi que d'autres conditions». De la même façon le Dr Salim a également abordé l'avis des religieux vis-à-vis de ce genre d'opération, rassurant son auditoire que «les savants algériens, de même que leurs homologues saoudiens, partagent le même avis». Selon ces derniers, «du fait que cette opération ne porte pas atteinte à la santé du donneur, mais peut au contraire sauver des vies, l'islam ne peut être en désaccord». Ces mêmes savants le considèrent même comme un acte d'extrême générosité.

La conférence du Dr Boumeslout a porté essentiellement sur quatre volets : la définition de l'opération, son historique, l'avis des hommes de culte, ainsi que son aspect juridique. Mais le débat qui s'est enchaîné par la suite a surpassé ces axes académiques en évoquant la question de la faisabilité de cette technique dans les structures hospitalières algériennes, notamment en prenant en considération les moyens disponibles et la qualification en matière de savoir-faire du personnel médical installé en Algérie.

Dans ce contexte, un réanimateur du CHU d'Oran a répliqué en disant que «la question de trouver de potentiels donneurs d'organes en Algérie ne peut être posée à l'heure actuelle», ajoutant qu'«il est nécessaire de reconnaître l'incapacité de nos hôpitaux en matière de prise en charge de ce genre de procédures sur les plans du matériel, des infrastructures, du personnel qualifié, des législations en vigueur...». Et d'ajouter : «Il faut d'abord chercher à créer des centres de transplantation, de perfectionner la formation du personnel dans ce cadre

précis, se doter d'une législation plus ou moins souple, notamment en matière de gestion des cas d'urgence.» Pour conclure il dira : «L'Algérie a besoin de faire plus d'efforts avant de commencer à chercher de convaincre ces donneurs d'organes.»

Beaucoup d'intervenants partageaient ce même avis, «la majorité des opérations de greffe effectuées sur les patients algériens se font dans les pays étrangers», ajoutant qu'«aucune greffe effectuée à partir de donneurs cadavériques n'a eu lieu en Algérie, faute d'équipements des centres hospitaliers et de qualification des personnels chirurgical et médical».

Les intervenants ont également mentionné que «la majorité des opérations effectuées (essentiellement des greffes de reins et de cornées) portent sur l'aspect démonstratif ou, au meilleur des cas, celui expérimental». A la fin du débat, la dizaine d'intervenants, spécialistes en médecine et en droit, ont rappelé que la mise en place des cartes de donneur (un document à porter sur soi-même pour faire savoir si la personne est d'accord pour le prélèvement de ses organes sans le recours à l'avis de sa famille après le décès) et d'un registre de refus de don d'organes est devenu actuellement plus qu'une nécessité. Sachant par exemple que l'Algérie compte actuellement près de 13 000 cas de personnes souffrant d'insuffisance rénale dont 3 000 sont condamnées à subir la dialyse quotidiennement, et que les frais de prise en charge sont estimés à une moyenne de 200 millions de centimes par an et par personne. Il faut dire que le perfectionnement des opérations de greffes d'organes, mis à part le soulagement qu'elles peuvent procurer à ces patients, dispensera l'Etat d'un lourd fardeau financier.

Ben Aziz

## APRÈS LES VENTS VIOLENTS

### QUI ONT SOUFFLÉ SUR SIDI-BEL-ABBÈS

# Plus d'un millier d'arbres arrachés

Plus d'un millier d'arbres des vieilles futaies des routes, des fermes et des bosquets ont été déracinés par les vents violents, semant la désolation en matière d'écologie dans la région de Sidi-Bel-Abbès au grand bonheur des exploitants et gérants de scierie.

Une partie des troncs d'arbres arrachés a déjà été cédée de gré à gré et le reste sera vendu par adjudication lors d'une vente aux enchères (organisée par la direction des forêts) aux exploitants dont les dossiers administratifs ont été jugés recevables.

Sidi-Bel-Abbès a perdu malheureusement une grande partie de son capital «arbres» ; cependant, un côté positif vient compenser ces préjudices : le bois enlevé permettra d'alimenter les scieries, ce qui entraînera la création d'emplois dans la région.

A rappeler que les derniers vents se sont éloignés après avoir balayé à une vitesse incroyable la région de Sidi-Bel-Abbès, laquelle s'est réveillée sur une catastrophe écologique, du jamais vu depuis des décennies.

A l'heure du bilan des dégâts, les chiffres des inventaires, qui se poursuivent toujours, sont effarants.

L'environnement a subi de graves préjudices. Rien n'a résisté au souffle des vents qui ont balayé la région du 4 au 9 mars derniers : pins d'alep, cyprès, eucalyptus, faux poivriers, peupliers, caroubiers et casarianas... Les vents ont été plus dévastateurs que l'incendie de forêt vu que pour les premiers, les dégâts sont généralisés à toute la région alors que pour le second, ils sont localisés et les foyers peuvent être circonscrits. Les régions les plus touchées sont les localités de Boukhanéfis, Chetouane, Sidi Khaled, Aïn Tridi, Sidi Brahim, Moulay Slissen, Telagh, Mezaouroun, Zerouala, Belarbi, Sifsef, Hassi Dahou, Tenira, Mérine, et le chef-lieu de Sidi-Bel-Abbès.

Près de 600 photos attestant du désastre ont été prises par la direction des forêts qui s'est mobilisée nuit et jour aux côtés de la Protection civile, des services de sécurité et de l'APC pour procéder au dégagement des routes des chemins de wilaya, des routes secondaires, des maisons privées, des écoles, des fermes... La deuxième opération sera l'enlèvement du bois en vue de son inventaire avant sa vente de gré à gré ou par adjudication dans les prochains jours.

A. M.

## A L'APPEL DES ENSEIGNANTS DU CEM EX-CEA À RELIZANE

# Les professeurs observent un arrêt de cours

Après un arrêt de cours qui a duré plus de deux heures jeudi dernier, les enseignants des établissements scolaires de la ville de Relizane appellent, dans les jours qui viennent, à la tenue d'un sit-in devant le siège de l'inspection académique de Relizane. Les représentants du corps éducatif, qui se sont rapprochés de notre bureau, se disent outrés par le drame qui a secoué leur établissement. En effet, des anciens élèves exclus ont pénétré dans le CEM, en pleins cours, et l'un d'eux assena à un professeur des coups de couteau au niveau du cou et de la poitrine. Ce dernier, perdant beaucoup de sang, a été évacué en urgence vers l'établissement hospitalier public Mohamed-Boudiaf de Relizane.

Il sera sauvé grâce à sa prise en charge par l'équipe médicale qui était de garde. La violence dans les écoles est un phénomène qui fait beaucoup parler de lui ces derniers mois. La presse rapporte de plus en plus de cas à travers le territoire national. Il est à signaler que le mois écoulé, au CEM Kaïd-Ahmed, un inconnu a pénétré dans l'établissement avec l'intention de poignarder une collégienne qui était en pleine séance d'éducation physique. Grâce à la vigilance des élèves, il fut arrêté.

A. Rahmane

## Remerciements

Suite au décès de leur oncle, frère, M. Bouzid Mohamed, la famille Messaouda, sincèrement touchée par toutes les marques d'amitié et de sympathie en telle épreuve, remercie tous ceux qui ont partagé sa douleur et les assurent de sa profonde gratitude et de sa reconnaissance les priant d'accepter ces remerciements comme étant adressés personnellement.

Messaouda Hamoudi